

rentrer dans les bonnes grâces de la mère-patrie et surtout du Parlement Impérial il leur faut songer à laisser de côté le vil commerce des bois et à manufacturer des boissons fortes supérieures à celles des autres pays. En effet ne doit-on pas attribuer au vin de Champagne l'accueil amical que fait l'Angleterre aux diplomates français ; le vin de Madère est je parie pour beaucoup dans l'œil paternel que cette puissance jeta toujours sur le Portugal. Les Wiskis Irlandais et Écossais ne sont-ils pas tout puissans dans la sollicitude qu'elle ressent pour les deux royaumes adjoints à sa triple couronne. En vérité, en vérité je vous le dis : manufacturez à force du Wiski, du Gin, de la bière même ; encouragez cette industrie par l'exportation au lieu de le faire par une consommation immodérée et vous vous grandirez bientôt aux yeux des communes et des pairs, que vous aurez pris par leur côté faible, et si vous réussissez à leur faire tourner la tête leurs cœurs vous seront bientôt acquis ; alors vous, regagnerez votre constitution et avec elle la liberté de boire, de manger, de parler, de penser, de dormir, pourvu toujours que vous flattiez le goût des représentans de la soif nationale.

DU THEATRE DE SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL, ET EN PARTICULIER DE LA DERNIÈRE  
REPRÉSENTATION DRAMATIQUE.

Je suis bon prophète, j'avais annoncé dans mon dernier numéro qu'il y aurait foule au théâtre, lundi soir. Le public de Québec a fait en cette occasion, preuve incontestable de bon goût, d'abord en faisant se réaliser une de mes prédictions, et puis surtout en allant encourager de sa présence les débuts des jeunes amateurs typographiques. En effet lundi dernier la bonne et saine partie de la population couvrait tous les bancs de la salle de spectacle, et les loges où se présentaient les plus brillants ornemens du beau sexe de notre ville l'encadraient comme en une admirable guirlande de fleurs, variée par de riches parures et bien plus encore par de gais, de frais, de rians visages.

Puisque les soirées dramatiques semblent devoir être désormais plus fréquentes, et plus fréquentées, il appartient à la presse de donner à ceux qui veulent bien cultiver leurs talens et concourir à l'amusement, en même tems qu'à l'instruction du public, des conseils qui puissent les aider et leur rendre cette tâche plus facile ; conseils utiles non seulement à l'acteur mais encore à l'auditoire qui n'ayant pas de point de comparaison, ne peut toujours exercer, avec fruit pour lui-même et justice envers l'auteur, un jugement qu'il ne puisse pas quelquefois dans sa propre conception. Jusqu'ici l'on s'est contenté presque exclusivement de jeter en masse quelques éloges à chaque société d'amateurs qui s'est risquée sur la scène ; aussi doit-on peut-être attribuer à ce défaut de critique la rareté des représentations. En effet il n'est pas d'exemple (du moins si je suis bien informé) qu'une société dramatique ait donné ici deux représentations, et cependant il est certain que la première apparition sur un théâtre est hérissée de tant d'obstacles qu'il est impossible que l'acteur, quelle que soit d'ailleurs la portée de ses talens, puisse les surmonter, et paraître avec autant d'avantage que lorsqu'il s'est déjà trempé aux premiers regards d'un auditoire nombreux ; si bien fait pour interdire le jeu de l'homme doué même des plus heureux moyens. Le meilleur acteur n'est pas toujours celui qui enjambe le plus hardiment un début, loin de là : la médiocrité est souvent présomptueuse et la présomption banit la timidité, tandis que le vrai talent se trouble quelquefois à l'aspect de la tâche qu'il a entreprise et cela d'autant plus qu'il en mesure mieux les difficultés.